



Émilie
Perotto

VOLONTAIRE

FRAC
Poitou-
Cha-
rentes

3 oc-
tobre
19 dé-
cembre
2020

Angou-
lême



dossier d'accompagnement

Contact média- tion

Pour préparer votre visite, vous pouvez contacter :

Stéphane Marchais

chargé des publics et des partenariats éducatifs
stephane.marchais@fracpoitoucharentes.fr

Julie Perez

médiatrice
julie.perez@fracpoitoucharentes.fr

Émilie Mautref

chargée d'accueil, médiation
accueil@fracpoitoucharentes.fr

Anne Amsallem

enseignante de philosophie
professeure en service éducatif, DAAC, rectorat de Poitiers
anne.amsallem@dac-poitiers.fr

05 45 92 87 01

en couverture :

Émilie Perotto
DOUX

Som- maire

Contacts médiation.....	p.2
Présentation de l'exposition.....	p. 4
Rendez-vous.....	p.6
Présentation d'Émilie Perotto.....	p. 7
Pistes de réflexion	p. 10
Questionnements et références à l'histoire de l'art.....	p.19
Liens avec les programmes.....	p. 20
The Player.....	p.22
Bibliographie et webographie.....	p. 25
Venir avec un groupe au FRAC.....	p.27
Présentation du FRAC.....	p.28

Présentation de l'exposition

VOLONTAIRE

exposition personnelle d'Émilie Perotto
3 octobre - 19 décembre 2020
FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême

vernissage samedi 3 octobre de 16h à 20h

Émilie Perotto est une artiste dont les œuvres sont présentes dans la collection du FRAC Poitou-Charentes depuis 2009.

Elle pratique une sculpture qui intègre les multiples étapes de sa création, exposant de manière ostensible les éléments qui la composent et qui, enfin, offre des perspectives d'évolution et des capacités d'adaptation aux divers contextes d'exposition.

Ces dernières années, elle oriente plus particulièrement ses recherches autour de la définition de la pratique sculpturale.

Elle en interroge alors plusieurs des poncifs et propose une série d'hypothèses : la sculpture ne se résume pas à un objet de contemplation ni de collection ; son auteur.e ne se réduit pas la plupart du temps à un seul individu ; les compétences d'un.e sculpteur.trice ne se bornent pas à son savoir-faire technique ; la sculpture est génératrice de situations.

Constituée d'œuvres récentes, l'exposition *VOLONTAIRE* se présente dès lors comme la traduction, dans l'espace du FRAC Poitou-Charentes, de ces propositions.

« Il sera donc question d'une exposition de sculptures. »

« Les sculptures s'installeront dans le FRAC comme si elles étaient chez elles ; le FRAC leur offrant toute son hospitalité. Les sculptures se présenteront aux visiteurs aussi de façon accueillante et hospitalière, sans chichi, à la bonne franquette, telles qu'elles sont. »

« Telles qu'elles sont », c'est-à-dire, notamment, matérielles et manipulables. Les visiteurs pourront satisfaire leur curiosité souvent réprimée dans les lieux d'art : toucher, manipuler, pratiquer des sculptures.

« Telles qu'elles sont », cela signifie également sans fard. Carton, papier kraft, médium, contre-plaqué, fonte, aluminium..., la plupart des matériaux employés par l'artiste se caractérisent par leur relative trivialité en regard d'une définition traditionnelle de la sculpture. Il ne s'agit pas d'une volonté de rupture, mais de répondre à des nécessités d'ordre matériel et économique : travailler soit des matériaux modestes, soit dans l'acceptation de process industriels et des formes qui en découlent.

« Telles qu'elles sont » recouvre aussi la notion d'étapes de travail. On découvrira alors des maquettes, du prototype échelle 1, des œuvres dans l'attente - mais pourtant déjà bien activées - d'une future production déléguée. Émilie Perotto expose ainsi ce qui relève de la réalité de nombreuses productions artistiques : elle ne travaille pas seule, de la conception à la production, c'est à différents niveaux qu'elle fait appel à la collaboration. Une disposition qui impose de trouver un langage commun, de développer une confiance mutuelle, d'accepter une responsabilité partagée, de créer un réseau de soin. Une disposition qui invite à questionner la notion d'auteur unique de l'œuvre.

« Telles qu'elles sont », c'est surtout en tant que génératrices de situations. On vient d'évoquer les situations d'interactions provoquées par le mode de production, exposant ainsi le caractère social de l'artiste et de son œuvre. Ces négociations avec le réel se poursuivent au-delà de l'atelier : dans les échanges de l'artiste avec la structure qui l'invite, dans le placement des œuvres au cœur de l'espace qui les accueille en exposition, dans les relations et distances que les œuvres provoquent avec le visiteur, dans le discours que les œuvres génèrent...

« Telles qu'elles sont » et telles qu'elles se disent, tout simplement. L'artiste fait un large recours aux mots dans l'exposition. Nombre de sculptures consistent en la mise en forme de mots qui prennent l'aspect de mobilier ou d'objet à manipuler. Des mots qui invitent à prendre une attitude ou un comportement. *TOUT DOUX* et *TAKE CARE*, pour prendre le temps, s'asseoir et manipuler. *ABSENCE TEMPORAIRE*, un bureau d'accueil qui matérialise l'absence, l'attente, les relations protocolaires... Ces sculptures-langage, dans une volonté de com-préhension émise par Émilie Perotto, rendent les idées préhensibles.

Une attitude *VOLONTAIRE*, une pratique *VOLONTAIRE*, une relation *VOLONTAIRE*. Et vous, le serez-vous ?

Partenaires / producteurs

- Focast, Châteaubriant
- Mécènes du Sud
- Akim Ayouche
- Fonderie Lavelle
- Chambre de Métiers et de l'Artisanat Charente / Région Nouvelle-Aquitaine
- Ville de Saint-Étienne
- l'Assaut de la menuiserie

Exposition ouverte

du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois
de 14h à 18h
entrée gratuite

Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes

63 bd Besson Bey | 16000 Angoulême
+33 (0)5 45 92 87 01 | info@frac-poitou-charentes.org
www.frac-poitou-charentes.org

Les rendez-vous

tous les mois

→ chaque 1^{er} dimanche du mois à 16h : visite accompagnée de l'exposition

octobre

→ 3 octobre | 16h-20h

Vernissage

→ du 19 au 24 octobre

Fabrique du regard, les ateliers jeune public (7 -10 ans) au FRAC Poitou-Charentes.

Sculpture pour canapé

Et si l'œuvre d'art n'était pas qu'un objet à regarder ? Comment la sculpture peut-elle participer à notre quotidien ?

Avec l'exposition *VOLONTAIRE*, les enfants vont découvrir le travail d'Émilie Perotto, une artiste qui, depuis quelques années, s'interroge sur sa pratique sculpturale. Certaines de ses œuvres sont même manipulables et praticables ! En s'inspirant de cette démarche, ils réaliseront une sculpture « à usage domestique » qui pourra trouver une place et une utilité chez soi.

Matériel à apporter : des emballages en carton...

en pratique :

tous les jours | 14h30-16h30 **attention !! nouveaux horaires !**

gratuit

inscription pour la semaine complète jusqu'au 12 octobre

05 45 92 87 01 | julie.perez@fracpoitoucharentes.fr

novembre

→ samedi 14 novembre de 18h à 21h

Nuit des Musées

- atelier en famille

- performance d'Émilie Perotto

→ jeudi 26 novembre à 18h30

Intervention des élèves de 4[°]CHAM, de 4[°] OAC et de l'Unss Danse du Collège Jules Verne avec Elodie Savean, Olivier Rivière et Vladimir Vukorep

décembre

→ samedi 5 décembre | 17h

Improvisation des élèves de théâtre et danse contemporaine du

Conservatoire Gabriel Fauré GrandAngoulême avec Fabienne Soula et Romain Chassagne

Émilie Perotto

née en 1980 à Nice,
vit à Paris,
enseigne à Saint-Étienne

Artiste diplômée de l'ENSA Villa Arson (DNSEP 2004), Émilie Perotto pratique la sculpture. Depuis, ses recherches l'ont amenée à faire évoluer sa posture d'artiste et sa pratique de la sculpture. Émilie Perotto les expose dans sa thèse de doctorat de création, qu'elle a soutenue à l'Université d'Aix-Marseille (ESADMM) en 2016. Pour elle, les pratiques sculpturales contemporaines sont à envisager comme des situations, tant dans leurs modes de production, que dans leurs liens aux objets et dans les usages qu'elles suscitent. Elle enseigne la sculpture à l'École d'Art et Design de Saint-Étienne.

Expositions personnelles

2018

Il n'existe pas d'endroit semblable à notre maison, L'assaut de la menuiserie, Saint-Étienne

2015

Welcome to Richwood, Centre de rééducation professionnelle Richebois, Marseille, programmation Voyons Voir

2013

Lent Dehors, galerie Château de Servières, espace d'exposition des Ateliers municipaux de la ville de Marseille

2012

Le cimetière des éléphants ou Les oiseaux se cachent pour mourir, Lycée Carnot, Cannes _programmation du FRAC PACA

De la nécessité de marcher, Maison des arts de Grand Quevilly, commissariat Aurélie Sement

Comme le chat n'est pas là, Espace culturel de l'École Prairial, Vitrolles, programmation du FRAC PACA

2011

You can only see the shape on the (back)ground, see the shape, galerieACDC, Bordeaux

You can only see the shape on the (back)ground, see the shape, la GAD, Marseille

2010

À bûche perdue, musée d'art et d'histoire Romain Rolland de Clamecy, programmation du Parc St Léger

Chaque diable porte son sac, Random Gallery et espace Interstices de la galerie Praz-Delavallade, Paris, commissariat Samy Abraham

2009

Le manque à gagner, Galerie de l'École Supérieure d'Art de Brest, invitation de Pascal Rivet

Mieux vaut la pratique que l'étude, galerieACDC, Bordeaux

Art-O-Rama, artiste invitée, Friche de la Belle de Mai, Marseille

Plus haute est la montagne, plus grande est la chute, programmation *Les visiteurs du soir*, vitrine des Galeries Lafayette, Nice, programmation Botox(s)

2008

Les voyages immobiles, Médiathèque de Mandelieu-la Napoule, programmation du FRAC PACA

À cette occasion, Entrepôt-vitrine Beau Window, Le Confort Moderne, Poitiers, commissariat Yann Chevallier

Démarche de l'artiste

Émilie Perotto explore les principes constitutifs de la sculpture : ses caractéristiques (formes, volumes, équilibre), sa relation à l'espace, ses procédés d'apparition... Elle est présente dans la collection du FRAC avec trois œuvres qui témoignent de ses premières recherches et expérimentations autour du bois et de ses dérivés.

Mur de chutes, 2004-2009
installation, bois contreplaqué, MDF, topan, aggloméré stratifié, pin et clous
dimensions variables
coll. FRAC Poitou-Charentes



Comme le chat n'est pas là, les formes glissent, (épisode 2, le désossage), 2006 – 2012
sculpture, bois (aggloméré, stratifié, contreplaqué, médium), pied de lampe, juda et métal
200 x 300 x 500 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes



Un duel au soleil (Rejeu Revanche), 2007
bois, médium, aggloméré, hêtre, métal, peinture martelée
78 x 275 x 153 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes



Ses sculptures et installations sont constituées d'assemblages de formes et de contreformes (éléments récupérés du travail de soustraction de la sculpture), en stratifié, en aggloméré ou en contreplaqué. Les découpes et les chutes, les rebuts et formes usinées ou issues de la menuiserie sont des éléments à part entière qui composent le répertoire formel de l'artiste. Jeux de construction (*Mur de chutes*) ou de soustraction (*Un duel au soleil*) son travail questionne le champ de la sculpture dans sa relation à l'objet, au savoir-faire et à la production ainsi que dans sa capacité à faire image.

Comme le chat n'est pas là... est une œuvre qui a évolué. Les éléments étaient auparavant assemblés pour former une sorte d'arbre à chat géant. Mais les sculptures d'Émilie Perotto étant le plus souvent conçues pour un contexte bien déterminé, les œuvres sont repensées selon le site et en fonction de l'évolution de la pratique de l'artiste. L'œuvre existe désormais sous une forme étalée, évoquant une composition abstraite déstructurée, prête à conquérir l'espace et jouée de manière différente à chaque exposition.

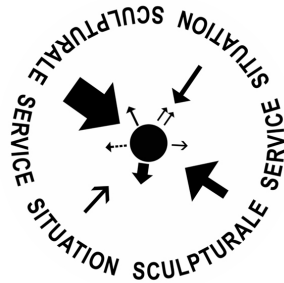
Le contexte d'exposition est un élément central dans le processus de travail d'Émilie Perotto de même que le contexte de production.

Elle a réalisé des sculptures de grandes dimensions, parfois destinées à l'extérieur et a donc dû travailler avec des professionnels. L'artiste n'effectue pas seule les étapes de production de ses œuvres.

« *Un duel et Comme le chat font aussi parties des premières sculptures pour lesquelles j'ai fait appel à une autre personne pour réaliser certaines parties. Quand j'ai commencé à travailler de cette façon, c'était au départ un peu dans l'urgence du désir des sculptures. C'est à dire que j'avais une vision assez précise de ce que je voulais obtenir au final, je n'avais pas les compétences techniques pour cela, et il me fallait donc faire réaliser tel élément pour qu'il ressemble le plus possible à cette idée première. Les hasards de la vie ont fait que c'est à Akim Ayouche (artiste et professionnel des techniques du bois, de l'acier inoxydable et de l'aluminium, entre autres) que j'ai confié ces premières réalisations il y a 14 ans, et que c'est encore avec lui que je travaille aujourd'hui.* » Émilie Perotto, 2020

Ainsi Émilie Perotto n'a plus considéré ses sculptures comme le résultat d'un travail d'atelier solitaire mais comme la mise en œuvre de différentes compétences et relations.

En 2016, elle soutient une thèse intitulée *La sculpture contemporaine envisagée comme une situation : modes de production, usages et objets* (2016). Ses recherches l'ont conduite à envisager la sculpture comme une mise en forme de la matière, de l'espace et des relations sociales. Elle parle alors de « situation sculpturale ».



En 2017, elle crée SITUATION SCULPTURALE SERVICE qui réunit un groupe de Spécialistes de la Situation Sculpturale et développe un site internet (<http://situationsculpturale.com>) sur lequel est présentée une définition de la situation sculpturale où la sculpture serait « le médium de la rencontre entre un corps humain et un corps plastique dans un espace défini. »

Pour l'exposition *VOLONTAIRE*, la mezzanine est transformée en espace de consultation. Le visiteur pourra consulter le site internet des Spécialistes de la Situation Sculpturale.

« L'enjeu des Spécialistes de la Situation Sculpturale est de positionner la pratique de la sculpture, et par là même la pratique artistique, comme une pratique pleinement infiltrée dans la société, qui y est nécessaire, et qui participe de toutes les activités sociales et économiques essentielles à notre vie ensemble. » Émilie Perotto, 2020

Pistes de ré- flexion

Mhanchdos, 2016
aluminium taillé

Batonbouteille, 2016
fonderie d'aluminium

Sculpture pour chaise
3/3, 2019-2020
paire de béquilles, carton,
kraft gommé, paillettes

Le processus de création

Les sculptures d'Émilie Perotto renvoient très souvent à elles-même, à leur mode de production.

Dans un souci d'économie de moyens, elle a commencé à travailler avec des plaques de bois peu coûteuses (aggloméré, contre-plaqué, médium...) et pour éviter l'ajout d'élément inutile, rendait visibles les systèmes de fabrication.

Les essais, ratés, manqués étaient conservés pour témoigner de sa pratique. Émilie Perotto a même parfois réemployé des rebuts, comme pour *Mur de chutes* (2004-2009) : les formes et contre-formes en bois qui colonisent le mur sont les chutes de sculptures réalisées sur une période de quatre ans.



Pour l'exposition *VOLONTAIRE*, l'artiste choisit de présenter des sculptures à des stades d'émergence différents. Certaines sont des pièces finales comme l'ensemble des sculptures en aluminium.



D'autres sont des étapes. Elles nécessitent un temps de maturation avant de changer d'état et de matière. C'est le cas des sculptures en carton et kraft gommé rassemblées dans une des salles de l'exposition, nommée «Salle d'attente».

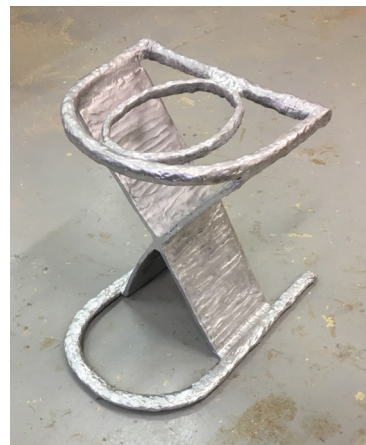
Émilie Perotto s'attache à montrer la création artistique comme un processus lent et perméable dont les étapes ne sont jamais prédéfinies à l'avance.

Récemment, elle a dû quitter son atelier et donc adapter sa pratique à son espace domestique privé. Cette contrainte lui a permis de renouveler sa façon de travailler et les matériaux qu'elle utilisait. Certaines sculptures, qui aujourd'hui existent dans leur état final, sont d'abord passées par l'état de « sculptures-premières », réalisées avec des matériaux faciles à se procurer et peu coûteux (carton, pâte à modeler auto-durcissante, argile). Elles sont des maquettes ou des matrices pour des pièces finies dans d'autres matières.

« Comme ces sculptures-premières trouvaient place dans des coins de notre appartement, il y a eu peu à peu des évidences... Certaines ne survivaient tout simplement pas à la vie quotidienne ; pour d'autres la nécessité de leur faire changer d'état et de matière ne s'imposaient pas à moi... La maturation est donc devenue à ce moment là un élément essentiel du processus de travail.

Certaines des sculptures-premières sont chez nous depuis des années, sans que la nécessité du changement d'état se fasse sentir (ce qui signifie aussi qu'elles ne sortent pas). Parfois, c'est la découverte d'un nouveau savoir-faire, d'une nouvelle entreprise, ou d'un matériau qui me donne envie de sauter le pas. Parfois, rien ne vient, et ce n'est pas grave, je ne suis pas pressée. » Émilie Perotto, 2020

TOUT DOUX, 2018
fonderie d'aluminium
avec le soutien financier
de la ville de Saint-
Étienne



C'est le cas par exemple du duo de sculptures *TOUT DOUX* qui, avant d'être coulé en aluminium dans une fonderie, a été réalisé en pâte à modeler auto-durcissante.

Si le passage d'un état à un autre reste souvent invisible pour le spectateur, parfois l'artiste le donne à voir.



Dans l'exposition, la sculpture *ABSENCE TEMPORAIRE* existe en 3 versions : une maquette et deux versions à échelle 1. Une deuxième maquette a trouvé refuge au centre de documentation.



Composée d'une assise formée par les lettres du mot « absence » et d'un bureau par les lettres du mot « temporaire », cette sculpture est un espace d'accueil et d'information de SITUATION SCULPTURALE SERVICE. Elle peut accueillir un.e Spécialiste de la Situation Sculpturale qui informe sur les activités du groupe. La version finale en sipo (bois exotique), présentée pour la première fois, sera activée par l'artiste au cours de l'exposition.

La forme bureau a été choisie pour son potentiel à créer des relations et des rencontres. La mise en espace des différentes versions de la sculpture fait

référence à l'œuvre de Martin Kippenberger, *The Happy End of Kafka's Amerika* (1994), installation composée d'un ensemble de tables et de chaises disparates sur un terrain de sport. Martin Kippenberger fait référence à une scène du livre *America* de Franz Kafka où le héros passe un entretien d'embauche. Le point de vue que l'on a sur les différentes versions d'*ABSENCE TEMPORAIRE* depuis la mezzanine rappelle les photographies de l'installation de Martin Kippenberger qui étaient très souvent prises en plongée.

Martin Kippenberger,
*The Happy End of Franz
Kafka's "Amerika"*, 1994



Émilie Perotto définit la sculpture comme étant « la résultante d'un échange (violent ou non) entre un corps et une matière dans un espace donné. »

Très souvent cet échange se produit entre l'artiste et la matière. Chez Émilie Perotto il peut être délégué à autrui. En effet, les « sculptures-premières » sont créées et réalisées par l'artiste alors que la production des sculptures finales, est souvent confiée à d'autres.

Le réseau de soin

Il y a donc la sculpture première, stade initial de la création de la forme et la sculpture finale. Entre les deux, toute une chaîne d'intermédiaires prend part à la mise en œuvre du projet pour rendre possible sa réalisation.

« Actuellement, ma méthode de travail s'organise ainsi : je réalise des modèles avec des gestes et des matériaux modestes et domestiques, pour réaliser des pièces de petites dimensions, que je peux porter. Cette notion d'échelle est importante, car ces sculptures sont autant à appréhender par le regard que par la manipulation. La plupart des modèles premiers sont réalisés lentement, par des gestes répétitifs plus proches de gestes de soins que des gestes sculpturaux de découpe, de taille et de ponçage de l'atelier. J'apporte ensuite ces modèles à une fonderie d'aluminium, où différentes personnes les prennent en charge, et effectuent les nombreuses opérations nécessaires à l'existence de la sculpture finale. Enfin, je les confie à la personne qui effectue les précieuses finitions. Lors de ces différents changements de mains, des rapports de confiance et de responsabilité se nouent. Un réseau de soin se déploie autour des sculptures, qui deviennent des objets sociaux. » Émilie Perotto, 2020.

Ces intermédiaires ont une place et un rôle important dans l'acte même de fabrication et toute intervention, même minime, est digne d'importance et contribue à la réalisation finale. Chaque intermédiaire, à son niveau, va devoir prendre soin du projet qu'il tient entre ses mains. Cette délégation du geste est considérée par l'artiste comme un passage de relai.

TAKE CARE, 2018-2019
fonderie de cupro-
aluminium



L'ensemble *TAKE CARE* en témoigne. Composée d'une assise (CARE « soin » en anglais) et d'un élément que l'on peut soulever et déplacer (TAKE « prendre » en anglais), les différents exemplaires de cette sculpture ont été réalisés par une fonderie d'acier à Châteaubriant, à partir de modèles en carton envoyés par l'artiste.

« Il y a à ce moment là un lâcher-prise total de ma part. Je confie aux bons soins des employé.e.s de la poste ma sculpture, qui va voyager comme un colis classique

jusqu'à Châteaubriant. Ensuite, c'est Jean-Yves Cerisier qui va la réceptionner, et en prendre soin à son tour. Puis, les unes après les autres, chaque personne qui effectuera un geste de fabrication de la pièce sera à son tour responsable, d'autant que la forme de la sculpture demande à chacun.e de modifier ses gestes habituels et ses process. » Émilie Perotto, 2020

Ses sculptures deviennent ainsi des objets de socialité et de transmission.

La notion de soin se retrouve également dans les gestes effectués par l'artiste pour la réalisation de certaines sculptures, notamment celles présentées dans la « salle d'attente » et qui ont été recouvertes de bandes de kraft gommé pour solidifier les formes, comme on le ferait avec des pansements.

La démarche artistique d'Émilie Perotto trouve des résonances dans la philosophie du *care*.

La notion de *care* est apparue chez la philosophe Carol Gilligan pour mettre en avant la spécificité des choix moraux des femmes par rapport à ceux des hommes, pointant la capacité de celles-ci à agir selon des motivations privilégiant la qualité des interactions sociales à l'approche formelle des droits ou des intérêts. Cette question de la préservation des relations humaines est centrale dans la démarche d'Émile Perotto et à chaque étape de la chaîne il est nécessaire de conserver la capacité à prendre soin d'autrui, voire de prendre soin des objets confiés par autrui.

Dans les années 1970, le psychanalyste Donald Winnicott a étendu à la médecine ce concept de *care*, démontrant l'effet positif de la confiance sur le traitement. De la même façon, l'artiste affirme que la confiance accordée aux différents acteurs du processus de réalisation a une incidence sur sa manière de créer. Si on développe encore cette éthique des relations humaines on comprend qu'au sein d'une société tous les individus entretiennent des rapports d'interdépendance. Dans les années 1990, la politologue Joan Tronto présente ainsi le *care* : "Activité caractéristique de l'espèce humaine, qui recouvre tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible."

Émilie Perotto récuse totalement l'idée de concepteur unique de l'œuvre et rompt avec toute une tradition faisant de l'artiste un génie solitaire en proie à une subjectivité foisonnante. Au contraire, elle pose « la nécessité d'envisager l'activité sculpturale comme une activité partagée, bien éloignée de l'aura de l'artiste unique, inspiré et doué. »

De décembre 2019 à avril 2020 Émilie Perotto était en résidence au Lycée Louis Delage et au CFA à Cognac. Un nouveau contexte adéquat à la remise en jeu de la sculpture envisagée comme une situation.

Elle y a élaboré un projet appelant à la participation des apprenant.e.s (sections tonnellerie, coiffure et esthétique, au CFA et CAP aide à la personne et packaging au lycée) : **Jolly Roger**.

Le nom de la résidence, référence au pavillon pirate, donne le ton : artiste et élèves ont été embarqués sur le même bateau, trouvant une organisation commune autour des valeurs de fraternité et solidarité pour ne pas échouer.



Les tonneliers ont imaginé avec l'artiste un radeau.

La situation sanitaire ayant écourté la résidence, la pièce a été finalisée par l'artiste l'enseignant en tonnellerie et a ensuite trouvé sa place au sein du CFA.



Ce projet a permis à Émilie Perotto de créer une situation sculpturale nouvelle, un espace de partage et de création de liens. Elle a pu travailler sur plusieurs orientations selon les sections : construction d'un espace de discussion, unification des visages afin de faire émerger le groupe et non pas l'individu ou encore réfléchir aux soins corporels comme pratique sculpturale.



Une séance de manucure pour les tonneliers du CFA a été organisée par les élèves apprenantes en esthétique. Des photographies de cette séance sont visibles dans l'exposition sous forme de cartes postales.

Cette expérience témoigne de la façon dont l'artiste envisage son travail de sculpture, non plus comme uniquement la mise en forme de matières, mais comme la mise en forme des relations inter-humaines. Il ne s'agit plus de produire des formes figées mais de faire des propositions d'expériences sculpturales partagées.

« Pour exemple, lors de ma résidence récente au CFA de Cognac, une des dernières actions qui a été possible avant le confinement a été une séance de soin des mains et de manucure - avec pose de vernis colorés - que nous avons organisé avec un groupe d'apprenantes en esthétique. Cette séance était destinée à un groupe d'apprenants en tonnellerie. L'enjeu n'était pas uniquement le soin et la pose de vernis en tant que tel. Il était bien sûr davantage important de créer une situation de rencontre entre deux groupes de personnes qui ne se fréquentaient pas et dont certain.e.s avaient de gros a priori. Aussi, les apprenants tonneliers ont dû faire preuve d'un grand courage pour abandonner l'image qu'ils renvoient au sein de la communauté du CFA (virilité, force, mais aussi fermeture d'esprit) pour accepter cette position vulnérable. Ils étaient littéralement aux mains des apprenantes en esthétique, acceptant un contact intime et une relation de confiance, avec, au centre, leurs mains de tonneliers blessées. Il était aussi très déstabilisant pour les apprenantes en esthétiques de prendre soin d'un autre public que celui qu'elles ont habituellement en salon à Cognac, à savoir des femmes plus âgées qu'elles. » Émilie Perotto, 2020

Le réseau de soin qu'Émilie Perotto met en place autour de ses sculptures n'intervient pas seulement au moment de la réalisation des ses œuvres mais aussi une fois celles-ci achevées.

Pour leur transport, l'artiste confie parfois, à certains particuliers via des plateformes de co-voiturage, le soin d'acheminer les sculptures à l'endroit voulu. Les œuvres voyagent dans l'habitacle de la voiture comme n'importe quel passager.



Diligence a été transportée d'une fonderie dans le Rhône, où elle a été réalisée, au FRAC où elle est actuellement exposée.

DILIGENCE, 2018-2020
fonderie de cupro-aluminium

Une des salles de l'exposition «Practice» présente quatre sculptures « praticables » par le visiteur.

Émilie Perotto confie régulièrement des sculptures à des personnes afin qu'elles partagent leur quotidien. Des témoignages de la vie de ces œuvres sont consultables dans *Hospitalité*, une page du site internet de l'artiste.

La mise en place du contexte de travail, les échanges avec les différents interlocuteurs avec qui l'artiste travaille et les déplacements font sculpture.

Le rapport à l'espace et au spectateur

« La concrétude des espaces d'exposition, ainsi que celle de la rencontre entre le visiteur, la sculpture et l'espace, restent les points névralgiques de mes recherches. C'est ainsi que j'envisage la sculpture, comme le médium de la rencontre entre un corps humain et un corps plastique dans un espace défini. J'ai nommé cette rencontre « situation sculpturale ». » [source : « Statement » février 2016, DDA Rhône-Alpes]

Les sculptures d'Émilie Perotto naissent toujours d'un contexte précis et de ses contraintes. Ils servent de cadre à l'intérieur duquel elle va expérimenter. Pour l'exposition, elle a choisi de mettre en avant certains éléments architecturaux du bâtiment avec des œuvres qui viennent les souligner.

À l'entrée, sur les casiers des vestiaires ou au centre de documentation, les œuvres d'Émilie Perotto se déploient parfois hors des salles d'exposition.



VOLONTAIRE, 2020
carton, kraft gommé

VOLONTAIRE, dont les premières lettres sont installées sur la mezzanine, se déploie dans la salle au rez-de-chaussée en enjambant la rambarde. Cette sculpture monumentale créée pour l'exposition est à l'échelle du bâtiment et de ses hauts murs.

L'écharpe, hors d'atteinte, attire quant à elle le regard vers les structures de la toiture.

L'artiste favorise les interactions entre le visiteur, l'espace et ses sculptures, pour cela elle a utilisé la configuration des salles d'exposition et leur a donné une tonalité particulière favorisant l'expérience concrète de ses sculptures.

Le visiteur entre dans l'exposition par la salle de gauche, nommée «salle d'attente», dans laquelle se trouvent des sculptures en carton et bandes de kraft qui sont les prémices d'autres sculptures qu'elle réalisera plus tard. Des chaises sont installées, elles servent de socles aux sculptures mais permettent aussi aux visiteurs de s'asseoir et de passer un moment parmi les œuvres. Ce dispositif permet à Émilie Perotto de faire émerger un sentiment de familiarité et de proximité.

La grande salle d'exposition présente différents états d'*ABSENCE TEMPORAIRE* (maquette, réalisations à échelle 1) ainsi que quelques sculptures sur lesquelles le visiteur peut s'installer puisqu'elles se présentent comme des assises. Ces sculptures sont nommées par l'artiste : sculptures d'usage.

Kurt, 2015
fonderie d'aluminium



Kurt, fonte d'aluminium d'une sculpture plus ancienne, représente une souche d'arbre.

TAKE CARE est un duo qui se compose d'une assise formée par le mot «CARE» et d'une partie qu'on peut soulever et déplacer réalisée avec les lettres de «TAKE». Ce duo existe en plusieurs exemplaires, il propose des interactions entre la matière fonte et le corps des visiteurs, il permet de mettre en forme les corps des personnes qui s'assièront sur «CARE» et de les situer dans l'espace.

Pour le duo *TOUT DOUX* installé dans la grande salle, le visiteur peut s'asseoir sur «DOUX» et être inclu dans la sculpture en étant accompagné de «TOUT». *«Ce diptyque invite à se poser et ralentir ("Ola Ola Ola, Tout doux tout doux, ralentis un peu"), et de temps à autre de TOUT prendre en main..."»* Émilie Perotto, 2020

Les œuvres d'Émilie Perotto réclament la participation active du regard. Sans lui leur signification serait incomplète. L'accomplissement de la sculpture existe dans la combinaison de la forme plastique et des corps humains qui s'y installent.

« Envisager la sculpture ainsi, c'est affirmer que le médium de la sculpture ne se contente pas de prendre en compte la mise en forme d'objets, mais qu'il considère également la relation de ces objets aux personnes et à l'espace. » Émilie Perotto, 2020

<http://situationsculpturale.com/sculpturedusage>, 2018
fonderie d'aluminium
avec le soutien financier de
l'Assaut de la menuiserie,
Saint-Étienne



D'autres sculptures d'usage, à appréhender par le contact physique, sont présentées dans la dernière salle de l'exposition.

C'est le cas de <http://situationsculpturale.com/sculpturedusage> dont le texte est assez lisible, contrairement aux précédentes, et donne l'adresse d'une page internet du site de la Situation Sculpturale où on peut consulter la définition de la sculpture d'usage selon Émilie Perotto.

Cette sculpture peut être manipulée même si sa taille et son instabilité rendent cela difficile.

Richard Nonas, *Y Post*, 1999



On y trouve également une série de sculptures verticales et murales inspirées de la série Y de Richard Nonas.

LENTDEHORS, *MHANCHDOS*, *BATONBOUTEILLE* sont habituellement dispersées dans des espaces domestiques privés. Ici, elles se trouvent rassemblées et le visiteur peut s'en saisir et éprouver leur matérialité et leur poids.

Les sculptures de mots

La littérature est une source d'inspiration pour les créations plastiques d'Émilie Perotto. Ses références sont multiples et hétéroclites tant en genres qu'en disciplines. Depuis une quinzaine d'années, elle recopie des extraits de ses lectures et les classe. Ils servent à alimenter le glossaire du site internet des Spécialistes de la Situation Sculpturale.

Dans l'exposition, les mots s'incarnent matériellement dans des sculptures. Émilie Perotto ainsi donne « *un usage concret des mots en les rendant tangibles, soit sous forme d'objets à manipuler, soit sous forme plus sculpturale.* ».

Les mots deviennent des objets observables, lisibles et manipulables, quittent leur forme abstraite pour s'incarner dans les réalisations concrètes. Ainsi le visiteur peut faire l'expérience sensible des mots, les approcher, leur tourner autour, les toucher ou même s'asseoir dessus : la question de l'échelle et du rapport au corps est primordiale.

Les matières et les dimensions choisies par l'artiste pour incarner ces mots ont aussi une incidence sur la manière de les appréhender : pour le bureau des Spécialistes de la Situation Sculpturale, *ABSENCE TEMPORAIRE*, Émilie Perotto a voulu « donner une présence à une absence » en utilisant la densité et la concentration des lettres.

C'est aussi une manière de comprendre la signification que peut revêtir un mot pour soi, grâce à une expérience globale, à la fois sensible, physique et intellectuelle. Ce qui est ordinairement saisi par la pensée passe ici d'abord par une appréhension du corps. Il s'agit de saisir au sens littérale en prenant dans ses bras les mots.



LENTDEHORS est la première sculpture de mot réalisée par l'artiste. Elle fait référence à *Lent dehors* un roman de Philippe Djian.

LENTDEHORS, 2016-2018
fonderie d'aluminium

«*Bien sûr, quelque part dans un coin de ma tête subsistait le souvenir des sculptures de mot de Harald Klingelhöller que j'avais découvert quand j'étais étudiante.*» Émilie Perotto, 2020

Harald Klingelhöller,
*Wie Weiss Die Wände
Waren Und*, 2003



Harald Klingelhöller utilise les lettres, les mots et les phrases comme des éléments sculpturaux qui permettent de transposer le spectateur dans un espace différent.

« Faire des mots des sculptures ne réduit donc absolument pas notre appréhension aux sens stricts de ces mots (difficilement intelligibles sans se référer au titre, d'ailleurs) mais ouvre au contraire un espace physique et mental autour des mots, plus vaste, me semble-t-il, que l'espace de la phrase. » Émilie Perotto, 2020

Questionnement

- Peut-on établir une différence entre l'artiste et l'artisan ?
- Quelle est l'influence du matériau sur la forme ?
- L'artiste est-il un être à part ?
- En quel sens peut-on défendre ou réfuter l'idée de génie artistique ?
- Peut-on créer à plusieurs ?
- La sculpture peut-elle être un acte politique ?
- En quoi l'art peut-il permettre de modifier nos relations à autrui ?
- En quel sens peut-on parler d'éthique de la création ?
- Quelle responsabilité sociale peut avoir un artiste ?
- L'art dans le quotidien : quelles relations ?
- L'œuvre d'art n'est-elle qu'un objet de contemplation et de collection ?

Références à l'histoire des arts

Joseph Beuys et la sculpture sociale
Stéphanie Cherpin
Delphine Coindet
Donald Judd
Martin Kippenberger
Harald Klingelhöller
Richard Nonas
Raivo Pusemp
Auguste Rodin
Tatiana Trouvé
Franz West
L'esthétique relationnelle

Liens avec les programmes

Arts plastiques

Cycle 3

La représentation plastique et les dispositifs de présentation

Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre

Cycle 4

La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre

L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

Lycée

- La matière, les matériaux et la matérialité de l'œuvre
- Domaines de la présentation des pratiques, des productions plastiques et de la réception du fait artistique
- La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace de présentation : diversité des modes de présentation, recherche de neutralité ou affirmation du dispositif, lieux d'expositions, échelle, in situ...
- La monstration et la diffusion de l'œuvre, les lieux, les espaces, les contextes
- Domaines de la formalisation des processus et des démarches de création : penser l'œuvre, faire œuvre
- La création à plusieurs plutôt que seul
- L'art, les sciences et les technologies : dialogue ou hybridation

Histoire des arts

Cycle 4

- Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours)

Lycée

- Les matières, les techniques et les formes : production et reproduction des œuvres uniques ou multiples
- L'artiste : le créateur, individuel, collectif ou anonyme
- Les lieux de l'art : musées, institutions, événements ; leur histoire, leur organisation, leurs limites, etc.

Français

Cycle 3

Culture littéraire et artistique

Cycle 4

Agir sur le monde

Économie/ sociologie

- Le développement durable

Physique-Chimie

cycle 4

-Transformation de la matière

Sciences et techniques

- Les techniques de production et les caractéristiques des métaux (aluminium, fonte...)

Philosophie

- la formation de la conscience de soi résultant d'une double formation théorique et pratique : l'homme a besoin d'extérioriser sur le monde la marque de sa propre subjectivité (Hegel)
- La différence et les points communs entre l'artiste et l'artisan chez Alain
- La notion de praxis chez Marx : le travail contribue à faire l'objet et transforme la matière autant que celui qui le produit
- La critique nietzschéenne du génie (l'artiste ne se contente pas d'avoir une inspiration géniale mais travaille à faire son œuvre)
- Les philosophies du *care* (Carol Gilligan, Joan Tronto...)

The Player

The PLAYER est un espace et un programme autonomes dédiés à l'image en mouvement dans le site d'Angoulême du FRAC Poitou-Charentes.

Sa programmation se construit tant à partir de collections publiques que de prêts concédés par des galeries ou des artistes.

The PLAYER est à la fois un défricheur de créateurs émergents et un transmetteur d'œuvres d'artistes confirmés. Les vidéos sont renouvelées toutes les 4 à 5 semaines.

Parks and Recreation

3 octobre - 19 décembre 2020

Sites d'amusement particulièrement plébiscités, les parcs de loisirs ne peuvent se résumer à leur seule capacité à nous distraire. Idéologie, projet politique, inégalités sociales, économie de loisirs, imaginaire et désenchantement, propriété privée et marque déposée... de quoi se constituent les cadres de ces espaces de loisirs ?

Parks and Recreation se décline en 4 vidéos qui explorent des parcs dans différents coins du globe : en Allemagne, une île tropicale est installée dans une ancienne base militaire ; en France, les personnages de Disney se doivent d'être « vrais » ; en Lituanie, un entrepreneur agricole a rassemblé une collection de statues des leaders de l'URSS ; au Japon, un petit îlot servait de parc paysager et de cimetière aux ouvriers de la mine de charbon qui travaillaient sur l'île voisine.

3 - 17 octobre

Marie Voignier

Hinterland, 2009, 49'

collection FRAC Alsace



« À soixante-dix kilomètres de Berlin, installé sur une ancienne base militaire, un immense dôme métallique aux allures de vaisseau spatial abrite désormais un parc tropical saisissant. À travers la découverte de Tropical Islands et des multiples sédiments

historiques sur lesquels il est implanté, le film propose une singulière mise en perspective d'un lieu avec son histoire, une archéologie poétique de notre rapport au temps, à l'espace et à l'illusion. »

Pistes de réflexion

Art contemporain et documentaire

Le capitalisme et les loisirs

Histoire et mémoire

La copie, l'original

Le rapport à l'autre

20 octobre - 7 novembre

Pilvi Takala

Real Snow White, 2009, 9'19''

prêt de l'artiste



«La logique absurde du concept de «vrai personnage» ainsi que la stricte discipline mise en place par Disneyland deviennent évidentes lorsqu'une véritable fan de la Blanche-Neige de Disney est interdite d'entrer dans le parc costumée en Blanche-Neige.

Alors même que les visiteurs sont

encouragés à se déguiser et que beaucoup de marchandises ressemblant à des costumes sont vendues dans le parc, on constate que les parures complètes ne sont vendues qu'aux enfants. Le slogan de Disney «Dreams Come True» signifie en réalité «les rêves produits exclusivement par Disney». Tout ce qui est même légèrement hors de contrôle évoque immédiatement la peur que ces rêves réels, peut-être sombres et pervers, se réalisent. Le fantôme de l'innocente Blanche-Neige faisant quelque chose de mal est tellement évident que les gardes de sécurité et la direction s'y réfèrent pour expliquer pourquoi un visiteur adulte ne peut pas entrer dans le parc déguisé en Blanche-Neige.»

Pistes de réflexion

Le monde de l'enfance

Contes de fée et récupération commerciale

Le contrôle et la domination

La fabrique à rêves

Réalité/fiction

10 - 28 novembre

Nicolas Cilins

Le Monde de Staline, 2013, 20'03''

prêt de l'artiste, collections du Kunstmuseum Bern

et du FCAC, Fonds Cantonal d'Art Contemporain de Genève



«Le parc de Gruto est un parc d'attraction déguisé en goulag. Il a été créé par un entrepreneur agricole comme un mémorial contre la domination soviétique russe. Il prend pourtant des allures de célébration nostalgique.

Le film « enchaîne les anecdotes qui mettent en relief le dilemme entre la

fictionnalisation et la commercialisation simultanées de l'Histoire en même temps qu'il capte l'inévitable nostalgie du bon vieux temps.»»

Pistes de réflexion

Le pouvoir

Histoire/fiction/mémoire

1er - 19 décembre

Louidgi Beltrame

Nakanoshima, le jardin au-dessus de la mer, 2012, Film super 8 transfert numérique HD, son stéréo, 11 min.
prêt de l'artiste



«Le film présente l'exploration en caméra subjective de Nakanoshima - un minuscule îlot rocheux qui se dresse à 500 mètres de l'île de Gunkanjima au large de Nagasaki. La végétation subtropicale recouvre les ruines d'un parc paysager et les vestiges d'un cimetière qui étaient destinés aux habitants de Gunkanjima quand les mines de charbon de celle-ci étaient en activité. Nakanoshima est

ici considérée comme l'espace négatif de l'île de Gunkanjima. La bande son est un commentaire de l'artiste décrivant sa progression dans l'île déserte.»

Pistes de réflexion

Ruines et vestiges

Enregistrement du réel

Archives

Histoire et fiction

Biblio- graphie et we- bogra- phie

Les ouvrages marqués d'un astérisque (*) sont disponibles en consultation au centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes.

Pour découvrir l'art contemporain :

Paul Ardenne, *Art : l'âge contemporain : une histoire des arts plastiques à la fin du XXème siècle*, Le Regard, 1997.

Charlotte Bonham-Carter et David Hodge, *Le grand livre de l'art contemporain*, Eyrolles, 2009 *.

Jean-Luc Chalumeau, *Comprendre l'art contemporain*, Chêne, 2010.

Elisabeth Couturier, *L'art contemporain, mode d'emploi*, Flammarion, 2009 *.

Nathalie Heinich, *L'art contemporain exposé au rejet*, Hachette, 2009.

Isabelle Ewig et Guitemie Maldonado, *Lire l'art contemporain : dans l'intimité des œuvres*, Larousse, 2009 *.

Catherine Millet, *L'art contemporain : histoire et géographie*, Flammarion, 2009.

Raymonde Moulin, *Le marché de l'art, mondialisation et nouvelles technologies*, Flammarion, 2003.

Isabelle de Maison Rouge, *L'art contemporain, collection Idées reçues*, Le Cavalier bleu, 2009.

Jean-Louis Pradel, *L'art contemporain*, Larousse, 2004.

Pour approfondir les pistes de réflexion de l'exposition :

Alain, *Système des beaux-arts*, livre I, chap.7, 1920.

Ardenne, Paul, *Un art contextuel*, Paris, Flammarion, 2002*.

Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, Librairie José Corti, 1943.

Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les Presses du Réel, 2001*

John Dewey, *L'art comme expérience* [1934], trad. Jean-Pierre Cometti (dir.), Paris, Gallimard, Folio Essais, 2010.

Carol Gilligan, *Une voix différente*, Flammarion, 2008.

Judd, Donald, *Écrits 1963-1990*, trad. Annie Perez, Paris, Daniel Leong Éditeur, 1991*.

Rosalind Krauss, *Passages, une histoire de la sculpture de Rodin à Smithson* [1977], trad. Claire Brunet, Paris, éditions Macula, 1997*.

Sandra Laugier, *L'éthique du care en trois subversions*, sur Cairn.info

Karl Marx, *Le capital*, 1867.

Friedrich Nietzsche, *Humain trop humain, De l'âme des artistes et écrivains*, 1878, Trad.R.Rovini, 1988.

Joan Tronto, *Un monde vulnérable, pour une éthique du care*, La Découverte, 2009.

Rudolf Wittkower, *Qu'est-ce que la sculpture* [1977], trad. Béatrice Bonne, Paris, Éditions Macula, 1995.

Qu'est-ce que la sculpture moderne ?, catalogue de l'exposition au Musée national d'art moderne, Paris, 3 juillet-13 octobre 1986, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1986*.

Pour approfondir la démarche d'Émilie Perotto :

Émilie Perotto, *Avec des si je coupe du bois*, 2009*.

Entretien entre Émilie Perotto et Alexandre Bohn consultable à l'accueil du FRAC et sur le site internet : http://www.frac-poitou-charentes.org/pages/actualites_FRAC.html

www.emilieperotto.com

www.situationsculpturale.com

Pour approfondir la démarche des artistes de The Player :

Louidgi Beltrame

Louidgi Beltrame, *El Brujo*, 2019.

Nicolas Cilins

nicolas-cilins.com

Pilvi Takala

Pilvi Takala, *Between sharing and caring*, Fonds régional d'art contemporain Pays de La Loire, 2007*.

<http://www.pilvitakala.com/>

Marie Voignier

Marie Voignier, catalogue d'exposition, Espace Croisé, Roubaix, 2011.

9'25''00, monographie, éditions Adera, textes de Guillaume Désanges, Dork Zabunyan.

<http://10h43.free.fr/>

Venir avec un groupe au FRAC

→ visite accompagnée de l'exposition à destination des enseignants et des personnes relais

mercredi 7 octobre à 14h

Sur inscription.

Le dossier d'accompagnement est remis aux participants à l'issue de la visite.

→ visites accompagnées

En compagnie des médiateurs, les visiteurs précisent leur perception et leur compréhension des œuvres et de la démarche des artistes. Depuis l'exposition, ils engagent une réflexion critique et ouverte qui, partant des enjeux artistiques, s'élargit aux questions de société.

Gratuit

→ visite accompagnée et Atelier du regard

Les Ateliers du regard complètent la visite de l'exposition en proposant une approche pratique des œuvres et de la démarche des artistes. Ils sont conçus spécifiquement pour le groupe, en concertation avec l'enseignant.

Gratuit

→ Le centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes | Site d'Angoulême

Le centre de documentation permet d'appréhender la création artistique contemporaine et d'approfondir des recherches. Centre de ressources à vocation interne et externe, il répond aux demandes en terme d'information, de formation et de recherche.

Ce fonds documentaire, spécialisé en art contemporain, est consacré majoritairement à la documentation sur les artistes et les œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes.

Riche de plus de 7000 ouvrages, il comprend des catalogues monographiques, des catalogues d'expositions individuelles et collectives, des ouvrages théoriques, des essais critiques, des écrits d'artistes et la presse spécialisée de l'art contemporain.

Des dossiers documentaires et une classification adaptée permettent les recherches sur les grands thèmes de l'histoire de l'art et de la création moderne et contemporaine : La peinture / la sculpture / le dessin / le collage / la performance / l'installation / la photographie / l'art vidéo / l'art multimédia

La pratique de l'exposition / le commissariat / la scénographie / les musées

La danse / le sport

Le son / la musique / la voix

Le corps / l'identité

La mode / le vêtement

L'art culinaire

Langage / texte et image / poésie

Les matériaux / la céramique / le verre / le papier / le bois

L'objet dans l'art

Art et espace public / commande publique / cartographie / paysage

Le voyage / le déplacement / la marche

Architecture / design

Art et science

(...)

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h sur rendez-vous.

Les groupes sont les bienvenus pour des projets spécifiques (20 personnes maximum)

Merci d'annoncer votre visite au 05 45 92 87 01

→ Mesures sanitaires (COVID-19)

Désinfection des mains avant d'entrer dans l'exposition.

Port du masque obligatoire à partir de 11 ans.

Le matériel et les surfaces sont désinfectés après le passage des groupes.

Le Fonds Régio- nal d'Art Con- tem- porain Poitou- Cha- rentes

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain sont des collections publiques d'art contemporain initiées il y a 35 ans dans le cadre de la politique de décentralisation pour permettre une proximité de l'art contemporain dans chaque région de France. Chacun des 23 FRAC possède une histoire et une collection qui lui confèrent une identité singulière.

Le FRAC Poitou-Charentes s'organise en 2 sites : administration, centre de documentation et espace d'exposition à Angoulême ; réserves et espace d'expérimentation à Linazay.

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par des acquisitions régulières d'œuvres ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- de rendre accessible à tous l'art contemporain par des activités de médiation développées à partir de la collection et des expositions.

Tout au long de l'année, le FRAC Poitou-Charentes propose des expositions dans son site d'Angoulême. Celles-ci se constituent d'œuvres de la collection (régulièrement complétées d'emprunts à d'autres structures et/ou à des artistes) ou d'œuvres produites spécifiquement pour le projet.

Les expositions sont ponctuées de rendez-vous gratuits destinés au plus grand nombre : conférence, performance, visite accompagnée, atelier pour le jeune public, rencontre... Le FRAC est fermé pendant les périodes de montage d'expositions, se reporter au site internet pour connaître les dates d'ouverture.

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les FRAC ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Leurs collections voyagent en région, en France et à l'international. Multipliant les actions en région, ils ont su créer un réseau de partenaires : musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires... Par leur mobilité, les FRAC se définissent comme des acteurs de l'aménagement culturel du territoire réduisant les disparités géographiques et culturelles.

63 bd Besson Bey | 16 000 Angoulême
05 45 92 87 01 | info@frac-poitou-charente.org
www.frac-poitou-charentes.org

Facebook : FRAC Poitou-Charentes
Instagram : [fracpoitoucharentes](https://www.instagram.com/fracpoitoucharentes)
Twitter : [@FRAC_PC](https://twitter.com/FRAC_PC)

Horaires : du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois, de 14h à 18h
Jours fériés : se reporter au site internet | entrée gratuite